

Charme, art et cigarettes: La Gentlewoman *sophisticool* de Vanessa Seward

par ANNA PRUD'HOME

Source d'inspiration, de désir et d'illusion pendant plusieurs décennies, la Parisienne semble aujourd'hui s'essouffier...ou, celle qui passe son temps à manger des macarons. L'adobe en admirant la tour Eiffel, ce produit marketing froid, lisse et parfait qui n'a tout simplement jamais existé. Serait-ce les confinements à répétitions ayant rendu le confort glamour ? Emily et sa vision clichée de Paris, ou alors un simple besoin de changement ? Une autre figure nous est aujourd'hui proposée, celle d'une femme charmante, gentille, drôle et sophistiquée : la Gentlewoman.

Conceptualisée par l'élégante Vanessa Seward, créatrice de mode, peintre et maintenant écrivaine, la Gentlewoman naît sous sa plume comme un alter ego idéalisé. Originaire de Buenos Aires, Vanessa Seward grandit à Londres puis à Paris, très tôt elle intègre la maison Chanel au côté de Karl Lagerfeld, puis enchaine chez Yves Saint Laurent avec Tom Ford. Malgré un parcours titanesque dans l'industrie brillante de la haute couture, Vanessa cache sous son allure gracieuse, une timidité et modestie attachante. C'est notamment ces failles et petits défauts qu'elle révèle dans un ouvrage qui possède à l'origine l'idéal de perfection imposé par les réseaux sociaux et leurs ambassadeurs.

Celle qui fut par la suite numéro 1 d'Azaro, et créatrice d'une marque éponyme, nous livre ainsi le portrait d'une femme qui porte des pyjamas d'homme, fume avec raison et ne se sépare jamais de ses gris-gris porte-bonheur. Publié aux éditions JC Lattès, *Le guide la Gentlewoman* présente dans un joyeux mélange alphabétique, conseils, images d'archives, souvenirs ou anecdotes. OVERDUE a rencontré son auteure en chemisier col lavallière, elle nous parle de ses icônes, de son rapport aux réseaux sociaux, à l'écologie et à l'art.

Quand as-tu commencé à t'identifier à ce personnage de la gentlewoman ?

À vrai dire, c'est mon co-auteur et ami Mathias Deburcaux, qui a pensé à ça ! Quand on a commencé à travailler ensemble sur le livre, je lui ai raconté ma vision de la mode, du style et c'est lui qui a pensé à ce personnage. Voilà tout ! Après je pense qu'instinctivement je me suis toujours un peu identifiée à ce personnage de la Gentlewoman. J'ai toujours eu un attrait pour ces personnages féminins des vieux films hollywoodiens. Après, il faut savoir que les différentes époques de ma vie m'ont inspirées des personnages ou personnages différents. Quand j'étais plus jeune par exemple, c'est Holly Golightly,

dans *Breakfast at Tiffany's* (1961), qui me passionnait ! Même si c'est une call-girl, ce qui, c'est vrai n'est pas génial... *J'elle éclate de rire* après à ce moment-là je ne m'en rendais pas vraiment compte. Ce que j'adorais c'est sa légèreté. C'est un personnage à la fois très sophistiqué et léger, et c'est ce truc un peu inaisissable qui me fascine énormément.

Maintenant, à mon âge, je suis presque plus touchée par Eve, le personnage de Bette Davis dans *All About Eve* (1950). Mais à part ça, disons que je suis très 19e siècle et j'ai donc toujours beaucoup aimé les héroïnes des romans de cette époque, ceux de Jane Austen par exemple.

Dans ton livre, tu mentionnes beaucoup d'icônes d'une autre époque: Joan Crawford, Diana Vreeland... pour toi qui représente aujourd'hui cette gentlewoman ?

Où il y en a plein ! En ce moment, j'adore Diane Keaton, l'actrice de *Annie Hall* (Woody Allen, 1977). Je trouve qu'elle vieillit très bien, et elle a ce genre de fragilité que j'admire. Il y a aussi l'actrice et modèle Italo-Américaine Isabella Rossellini (Blue Velvet, Death Becomes Her), elle fait partie de ces femmes qui vieillissent vraiment bien, ont énormément d'amour et surtout ne sont pas tournées vers elles-mêmes. Je



Sylvia on Par

120

121

les suis donc avec délectation. Elles sont marrantes et « quirky », tu vois ce mot anglais... Ce n'est pas vraiment « mal à droite », c'est un peu « décalées » je dirais.

La gentlewoman semble à rebours des réseaux sociaux, comment éviter une trop grande contagion ?

Moi aussi, tu sais, je regarde beaucoup les réseaux sociaux. Et je pense que la seule manière de ne pas se faire trop influencer, c'est déjà de commencer à moins les regarder et trier. Quitte à activer le « mute » pour que personne ne le sache et échapper aux disputes inutile. Je pense aussi qu'il faut faire un peu abstraction, et chercher ses propres inspirations... Moi j'aime les choses qui me semblent vraiment personnelles sur les réseaux sociaux, et pas venant forcément de ceux qui ont des millions de followers.

Après il faut bien dire que les réseaux sociaux permettent d'être au courant de plein de choses, niveau mode par exemple, et je trouve ça vraiment intéressant ! Seulement voilà, on n'a pas besoin d'être mis au courant par 10 000 comptes, un ou deux biens représentatifs suffisent. Et comme ça on évite d'être totalement inondé. Un autre truc qui a été génial sur les réseaux sociaux, c'est ma peinture. Je l'ai jetée comme ça sur mon Instagram

et du jour au lendemain une galerie m'a contactée pour les exposer.

Un autre point est de détacher ce que l'on voit sur ces plateformes de la réalité. D'ailleurs, c'est une des raisons pour lesquelles j'ai voulu faire ce livre, parce que même moi, quand je poste quelque chose, forcément, je vais faire 10 000 photos et publier la meilleure. Donc, quand on m'écris après en commentaire : « Oh tu es tellement photogénique » ou « Mais vous êtes toujours parfaite ! » je voulais répondre que non. Mais je n'aurais pas expliqué cela dans un petit commentaire Instagram *[elle rigole doucement]*. Alors ce livre c'était une manière de dire : « Franchement, personne n'est parfaite et heureusement ! »

À l'inverse, je trouve justement que c'est dans les défauts que les gens sont le plus charmants. Et c'est vrai que tout ce truc avec les fitness, et la recherche d'une seule et même perfection cela rend dingue ! C'est de même pour l'injection de tout le temps être en train de faire quelque chose du yoga, de la méditation, manger des trucs super sophistiqués ou végans. Et si tu n'arrives pas à « keep up with it », tu as l'impression d'être vraiment à côté de la plaque. Mais il faut se rendre compte que c'est difficile, voire impossible de maintenir ce rythme dans une vie normale.

Il y a un chapitre sur le charme, élément fondamental de la gentlewoman, où tu encourages à valoriser ces différences et assumer sa personnalité. Qu'as-tu fait, toi, pour cultiver ce charme ?

Je ne l'ai pas fait exprès, je dois dire. Quand j'étais plus jeune, je voulais être parfaite et je me trouvais plein de défauts. Mais je m'en suis rendu compte avec le temps, qu'en fait ce que les gens renouaient, le truc qui les faisait craquer, et moi-même ce qui m'intéressait chez les autres, c'était plutôt les petites failles.

Par exemple, quand tu organises des castings, tu vois plein de très belles filles et elles ont toutes quelque chose. Mais celle que tu retiens, finalement, c'est celles qui ont ce petit défaut, ce truc de travers ou quelque chose d'inattendu. C'est souvent ce petit truc en plus qui fait leur personnalité. Et finalement, la fille parfaite comme une Barbie tu l'oublies. Sauf si elle-même en joue, et va à fond là-dessus ce qui peut être drôle. Je trouve ça bien... quelque part c'est une sorte de justice de la vie : les filles trop jolies ont comme danger d'être lisses. Puis tout le monde a des petits défauts, il faut donc les cultiver. Mais de manière subtile je pense, parce que cela se sent quand quelqu'un essaie à tout prix de capter l'attention. Moi cela ne m'intéresse pas...

La modestie est une des valeurs de la femme que tu présentes dans ton livre. Dans le monde dans lequel nous vivons, pourquoi une revalorisation de cet adjectif t'a-t-il semblé important ?

Où c'est vraiment important, car pour revenir à nos réseaux sociaux, je ne trouve pas qu'ils vieillissent toujours ce genre de valeurs. Ne serait-ce que dans leur concept en soi. C'est un jeu et j'y joue aussi, c'est... comme on dit en anglais « to show off ». Donc, je trouve ça bien de pouvoir conserver un peu d'amour et de reculer sur ce genre de choses, éviter de tout prendre au 1er degré et surtout garder de l'esprit.

Aujourd'hui, quelque part toute la société est comme cela. Moi je viens d'une génération où faire un selfie semblait être absurde. La première fois que j'ai vu une fille faire cela, j'étais au Met Gala à New York, c'est d'ailleurs la seule fois où j'y ai assisté, et à ma table... je ne dirai pas quelle célébrité... Bon c'est dit, maintenant tout le monde fait des selfies... *[elle mentionne rapidement l'actrice en question]*. Enfin bref elle se prenait en photo à table pendant qu'on dinait et je me rappelle être en train de me demander : « mais que fait-elle ! »

Ça me semblait une folie, tu vois, à l'époque, être à table en train de dîner, que tu aies ton téléphone pour te prendre

en photo. Mais maintenant c'est devenu tellement ordinaire que j'ai trouvé ça important de réajuster cette nouvelle normalité... qui manque selon moi d'un peu de savoir-vivre *[elle rigole]*. Ce n'est pas pour paraître vieillotte hein, mais je trouve juste que c'est des notions qui manquent de savoir-vivre plus conviviales.

La gentlewoman achète peu, mais bien, et évite donc ce qui a été manufacturé par des prisonniers ouïghours, mais dirais-tu qu'elle est engagée ?

Oui, bien sûr ! Moi je déteste le gâchis, si je ne veux plus d'un vêtement, ce qui m'arrive très rarement, car je suis une vraie collectionneuse, je préfère le donner. Et quelque part, tu veux pouvoir donner de belles pièces, que ce soit à l'Emmaüs ou à quelqu'un.

Évidemment, je suis sensible au fait que la mode est une industrie très polluante, alors il faut penser les choses différemment. Le vintage par exemple ! Pour moi, il n'y a rien de plus joli que de trouver le médium qui nous correspond le mieux. Par exemple, j'adore la musique, mais je suis vraiment nulle. Je vis avec un musicien, alors ça me fascine de l'observer par exemple composer avec un orchestre symphonique. Seulement c'est quelque chose que je ne comprends absolument pas. Alors ce qui est important, c'est de trouver le bon moyen d'expression.

Mais être artiste, c'est avant tout être sensible, empathique et rester connecté avec ses émotions...

Tu peins désormais et écris bien sûr, la sensibilité artistique aurait-elle ainsi pu être un autre chapitre de l'abécédaire de la gentlewoman ?

Où absolument, c'est un truc auquel je réfléchis beaucoup, car finalement, pour moi, être artiste, c'est être extrêmement sensible. C'est comme avoir cette grosse dose de sensibilité en plus. Et quand on est très sensible, on le vit souvent comme une sorte de « don maldit » qui nous fait beaucoup souffrir.

Mais d'un autre côté, je pense que c'est important de pouvoir rester à l'écoute de sa sensibilité, de cette espèce de voix intérieure. Et après, finalement ce n'est qu'une question de technique et donc de trouver le médium qui nous correspond le mieux. Par exemple, j'adore la musique, mais je suis vraiment nulle. Je vis avec un musicien, alors ça me fascine de l'observer par exemple composer avec un orchestre symphonique. Seulement c'est quelque chose que je ne comprends absolument pas. Alors ce qui est important, c'est de trouver le bon moyen d'expression.

Mais être artiste, c'est avant tout être sensible, empathique et rester connecté avec ses émotions...

*suivre *finir

122

123

Charm, art and cigarettes: Vanessa Seward's *sophisticool* gentlewoman

WORDS ANNA PRUDHOMME

Endless figure of inspiration, desire and illusion, the Parisienne archetype finally seems to be running out of steam. Yes, I'm talking about the one who spends her time eating Ladurée macaroons in a bistro with a view of the Eiffel Tower... this laughy and perfect marketing product, who simply does not exist. Could it be the lockdown which made comfort glamorous again, Emily and her clichéd vision of Paris, or simply the need for novelty? Today another figure is making an entrance, a charming, kind, and sophisticated lady: the *Gentlewoman*.

Conceptualised by the elegant Vanessa Seward, fashion designer, painter and writer, the gentlewoman took birth as an idealised alter ego. Originally from Buenos Aires, Vanessa Seward grew up between London and Paris. Very soon she joined the Chanel house under Karl Lagerfeld, and followed with Yves Saint Laurent under Tom Ford. Despite a transgressive career in the couture industry, Vanessa hides a delicate shyness, beneath her graceful good looks. It's those little flaws that she reveals in her first book. A book that will make every reader reconsider social networks' ideal of perfection.

After becoming the creative head of Azzaro, Vanessa Seward launched an eponymous brand and today, she draws for us the portrait of a woman who wears men's pyjamas, has a moderate smoking habit, and never separates from her lucky charms. Published by JC Lattès, *Le guide de la Gentlewoman* presents a cheerful mishmash of advice, archive images, drawings and anecdotes in alphabetical order. OVERDUE met the author over a cup of tea, to talk about her icons, her relationship with social media, ecology and art.

When did you start identifying with this gentlewoman character?

It was my co-author and friend Matthias Debureau who thought of it! When we started working on the book together, I told him about my vision of fashion and he immediately thought of this character.

Subconsciously, I think that I've always identified with the character of the gentlewoman. Since I was a child I've had an attraction for these old Hollywood female characters. But during each pen-days of my life I've had different people that have inspired me.

When I was younger, for instance, I loved Holly Golightly from the movie *Breakfast at Tiffany* (1961). Although it's true that she's a call girl, which isn't great... [she laughs] but at the time I didn't really realise it. What fascinated me was that she's very sophisticated and light-hearted at the same time. It's this elusive quality that makes her character more intriguing.

Today, I'm almost more fascinated by Eve, the Bette Davis character in *All About Eve* (1950). But apart from that, let's just say I'm very into 19th-century literature, and that I have always been fond of heroines such as those of Jane Austen.

In the book, you mention a lot of icons from another time such as Joan Crawford or Diana Vreeland, but who would you say is a gentlewoman figure today?

Oh, there are plenty! At the moment I love Diane Keaton, the actress of *Annie Hall* (Woody Allen, 1977). I think she ages very well, and she has this kind of fragility that I admire. There's also the Italian-American actress and model Isabella Rossellini (*Blue Velvet*, *Death Becomes Her*), she's



Diana Ross

16

one of those women who has great sense of humour and above all isn't narcissistic. So I follow them with relish because they are funny and quirky!

The gentlewoman does not seem to follow the trends, thus how does she avoid being influenced by social media?

Well, you know I spend a lot of time on social networks too. But I think that the only way to avoid being influenced that much is to spend less time on it and make a selection. Even if it means activating the "mute" function, so that no one knows about it, and avoid unnecessary arguments. I also deeply think that you have to take a step back and look for your own source of inspiration... I'm into finding things that seem really personal, and do not necessarily come from those who have millions of followers.

After that, I must say that social also have positive sides such as being aware of the news fashion-wise, for example. But you don't need to be informed by 10,000 accounts, one or two are enough. And that way you don't get totally overwhelmed!

Another thing that has been great on social networks is my painting. I just threw it on my Instagram one morning, and overnight a gallery contacted me to exhibit them! Isn't that amazing?

Another important point I think is to detach social media from reality. This is one of the reasons why I wanted to make this book, because even when I post something, inevitably, I will take 10,000 pictures and publish the best one. So when people say to me afterwards, "Oh you're so photogenic" or "But you're always perfect" I wanted to respond and say that no, I'm not but couldn't fit that into a comment [she laughs softly]. So this book was a way of saying, "Honestly, nobody is perfect and thankfully so!" On the contrary, I think that it's precisely



Nastanjo Kinski

the flaws that make people charming. And it's true that this whole thing with the face filters and the search of one same perfection is completely crazy! It's the same as the obligation to be doing something all the time... yoga, meditation, eating sophisticated vegan stuff. And if you can't keep up with it, you feel as if you're really missing out. But what people have to realise is that it's difficult, if not impossible, to do all those things in a normal life.

There is a chapter on charm, where you encourage people to value their differences and assume their personality fully. What have you done to cultivate this?

I must say, I didn't do it on purpose. When I was younger, I wanted to be perfect and found myself full of flaws. But I realised over time that in fact what people remembered and what interested me in others was rather the little imperfections.

For instance, when you organise castings, you see lots of beautiful girls and they all have something. But the one you select is often the girl who has that little flaw, that crooked tooth or that extra something that makes them who they are. And at the end, the perfect Barbie girl is the one you forget about. Unless she plays with it, which can turn out funny!

I think it's great... because in a way it's the justice of life: girls who are too pretty have the danger of being dull. And everyone has little flaws, so it is great to cultivate them, but in a subtle way I think. Because you can feel it when someone is trying to get attention at all costs...

Modesty is one of the values of the woman you present in this book. Why did it seem important to you to enhance that principle?

Yes, it's really important, because to come back to social networks, I'm not sure that they convey these kinds of values. Even in the concept of social media in itself: it's all a game and I play it too. So I believe that being able to keep a bit of humour and distance is really important as to avoid taking everything too seriously.

Today, the whole of society is a bit like that... I come from a generation for whom taking a selfie seemed absurd. The first time I actually saw a girl doing it was at the Met Gala in New York, which was the only time I'd been there, and at my table... I won't say which celebrity... Well, that said, now everyone takes selfies... [she quickly mentions the actress in question]. Anyway, she was taking pictures of herself at the table while we were having dinner and I remember thinking to myself: what the hell is she doing?

It seemed crazy to me! But now it's become so ordinary that I thought that it was important to readjust a bit to this new norm... which I think lacks a bit of savoir-vivre" [she laughs]. I don't mean to sound old-fashioned, but I just think that modesty amongst other notions, makes things more enjoyable for everybody.

The gentlewoman buys responsibly, she avoids what is manufactured by Uighur prisoners, but would you say she is committed?

Yes, of course, she is! I hate waste, if I don't want a piece of clothing anymore, which happens very rarely because I'm a collector, I prefer to give it and whether it's to a charity or to someone, you always want to gift beautiful pieces.

Obviously, I'm sensitive to the fact that fashion is a very polluting industry, so we must think differently. Vintage, for example! For me, there's nothing prettier than naturally worn down clothes.

A pair of jeans torn by time is beautiful, that's what they do at APC with Butler's jeans. Those are real patina recovered from people who have worn these jeans for years. And for this kind of material, such as leather too, it's 100 times more alluring with a bit of age.

Now you write and also paint, so do you think artistic sensibility could have been another chapter of the gentlewoman's guide?

Yes, absolutely, it's something I think about a lot. Because ultimately, for me, being an artist means being extremely sensitive. It's like having this big dose of sensitivity that you often experience as a "cursed gift" that makes you suffer.

But on the other hand, I think it's very important to be able to listen to one's sensitivity, to this sort of inner voice. And then, it's just a question of technique and therefore, of finding the medium that best suits you. For example, I love music, but I'm really bad at it. I live with a musician, so it fascinates me to watch him compose with a symphony orchestra, but it's something I don't understand at all.

Being an artist is all about being sensitive, empathetic and staying connected with those emotions...

French for knowing how to live

18

19